

ANDRE GIDE EN POLOGNE

1900 - 1985

par

Aleksander MILECKI

Professeur à l'Université de Lodz

Le présent article se propose d'apporter quelque lumière sur l'accueil que l'oeuvre d'André Gide a reçu en Pologne. De par son objet, il s'inscrit donc dans le vaste cadre de recherches littéraires dont l'objectif général est de déceler, sinon toutes, du moins quelques-unes des manifestations de la présence de l'oeuvre d'un écrivain dans le système culturel d'un autre pays. Ne relevant que les faits de surface, l'apport de cet article à la connaissance de la fortune d'André Gide en Pologne sera, malheureusement, infime. Cela tient, évidemment, bien plus au volume requis de cet article qu'à la nature même de son objet.

Que l'oeuvre d'André Gide, sa pensée morale et esthétique continue à trouver un vaste écho dans divers milieux de lecteurs, nombre de faits le confirment dont certains ne manquent pas de piquant. Ainsi, pour n'en citer qu'un, lors de l'élection de Miss Poloniae de l'année 1985, une des candidates, interviewée, déclare que Gide est son écrivain préféré, et que, à son avis, il mériterait plus d'attention qu'on ne lui en prête dans son pays.

Aux opinions d'un public non-spécialisé s'ajoutent celles, peut-être moins spontanées, des ressortissants des Facultés de Littérature Française, qui, lors de leurs études, ont la chance de s'initier aux secrets de l'art littéraire d'André Gide, et dont certains, pour avoir fréquenté plus intensément son oeuvre dans l'optique de leur mémoire de fin d'études¹, ne manquent pas de reconnaître que c'est grâce à Gide qu'ils ont pu mieux comprendre le sens profond de la métamorphose du roman français au seuil de notre siècle².

Quoi qu'il en soit, il serait injuste de ne pas tenir compte de toutes ces opinions, qui, plus ou moins éparses et difficiles à relever, n'en témoignent pas moins de l'intérêt qu'on ne cesse de porter en

Pologne à l'oeuvre d'André Gide. Il y a mieux. Elles gagnent en acuité lorsqu'on les confronte avec celles de certains critiques professionnels qui, il y a plus de trente ans, déclaraient que l'oeuvre d'André Gide n'était plus à même de toucher le public polonais de l'après-deuxième-guerre mondiale, parce qu'elle appartenait bel et bien à des temps révolus une fois pour toutes.

Face aux controverses de ce genre /et l'histoire de la réception des livres d'André Gide en Pologne, comme en France, en fournit d'autres, et de plus graves / toute tentative de présenter, dans une perspective diachronique, l'ensemble des faits dont est tissée la fortune d'une oeuvre littéraire aussi riche et complexe que celle d'André Gide peut paraître irréalisable. En réalité elle l'est d'autant plus que le nombre de controverses qu'elle ne cesse d'éveiller semble augmenter d'une année à l'autre. Aussi la formule tenant pour infime l'apport de cet article à la mise à jour des aléas de la présence d'André Gide en Pologne est-elle loin de dissimuler une fausse modestie de son auteur et traduit son souci d'assigner aux données recueillies la place qui leur revient dans le vaste champ d'interrogations qui est celui de la réception critique d'une oeuvre littéraire à l'étranger. Et l'on sait que ce champ n'est pas seulement vaste, mais qu'il est également hétérogène. Pour ne pas en douter, il faudrait voir de plus près ce qu'il devient, depuis quelque temps, aux yeux de certains théoriciens.

Faute de place, rappelons au moins que depuis la récente irruption en Pologne, comme en France, des théories de H.-J. Jauss, d'aucuns cherchent à nous faire croire que les anciennes études littéraires /anciennes, au moins, dans leur appellation/ péchaient par un manque d'historisme, et que "l'esthétique de la réception", par l'attention portée au lecteur, vient redonner à la littérature une dimension historique et sociologique d'une part, et de l'autre, fraie un chemin totalement inconnu jusqu'à présent à travers les taillis de la recherche littéraire. Si l'on voulait suivre rigoureusement la méthode proposée par Jauss, si méthode il y a, l'analyse de la présence de l'oeuvre d'André Gide dans le contexte polonais devrait être réduite à celle des réceptions particulières de ses livres. C'est là que surgit la

difficulté à laquelle ne manque d'ailleurs pas de se heurter même ceux qui adhèrent de plein gré aux idées de Jauss. Car avant même de procéder à l'analyse de ces faits, il faudrait mettre au point la notion même de lecteur / et, sur ce point, les théoriciens sont loin d'être d'accord / ou, du moins, de préciser de quel lecteur on s'apprête à parler.

Il est certain, par exemple, que le lecteur / au sens individuel ou collectif / des "Faux-Monnayeurs" des années trente diffère à maints égards de celui de nos jours. Cela ne tient pas seulement au fait que le premier, faute de traductions, n'a pas pu faire connaissance d'un nombre plus ou moins grand de chefs-d'oeuvres d'autres littératures nationales, qui, devenues accessibles à tout lecteur de nos jours auraient pu influencer sur les "horizons d'attente" du second. S'il en est ainsi, c'est que, indépendamment de la culture de l'un et de l'autre, leur vision du monde, leur façon de concevoir les fonctions de la littérature ou de la culture en général, les systèmes de valeurs morales et esthétiques interférant dans l'acte de leur lecture ne sont pas forcément les mêmes.

Voilà donc un des aspects de la présence d'André Gide en Pologne dont cet article ne saurait nullement tenir compte. Cela serait d'autant plus difficile que les différences en question concernent aussi bien un simple destinataire qu'un destinataire au sens étroit / écrivain / ou large de ce terme /du traducteur jusqu'à l'éditeur et au critique /. Au point où en sont les recherches là-dessus, il n'est pas aisé de dire qui, en effet, est destinataire au sens étroit et qui est simple lecteur. Le traducteur d'une oeuvre est indéniablement un lecteur. Mais en même temps, et pour les raisons que l'on sait, il devient un des destinataires. Le champ qui s'étend devant un chercheur désireux de parler de la réception d'une oeuvre dans un contexte étranger semble donc mal défini, au point qu'il peut le décourager.

Ce qui nous encourage cependant dans notre entreprise, c'est l'idée que les postulats de Jauss et de ses disciples ne font, au juste, que révéler, une fois de plus, les vieilles déficiences de la recherche littéraire en général. Et c'est en cela que nous serions prêt à reconnaître le grand mérite du fondateur de l' "école de Constance".

Car il est vrai qu'il y eut des chercheurs qui, dans leurs recherches, passaient outre à la dimension historique ou sociologique de l'oeuvre littéraire. Pourtant n'en trouve-t-on pas d'autres aujourd'hui ? Qu'on pense au moins à tous ceux qui continuent toujours de s'adonner aux délices de l'en-soi du texte. D'autre part on ne saurait nier que plus on cherche - depuis plus de vingt ans - à cerner le champ propre à l'esthétique de la réception et élaborer des outils appropriés aux objectifs qu'elle se propose, plus on se voit obligé d'empiéter sur des terrains explorés depuis fort longtemps dans les recherches littéraires de tout ordre. Celles portant sur les "sources" /d'inspiration littéraire/ ou sur l'influence, l'inscription d'une oeuvre dans un texte étranger, auxquelles viennent de redonner vie les recherches sur l'intertextualité selon J. Kristeva ou transtextualité selon G. Genette; celles qui ont pour objet le rayonnement d'une oeuvre littéraire dans la culture d'autres pays; et - last but not least - celles qui se préoccupent de l'ensemble extrêmement complexe des ressorts extralittéraires susceptibles d'y contribuer. Bref, à regarder de plus près le champ sur lequel devrait opérer un chercheur soucieux de rendre compte de tous les aspects de la présence d'un écrivain dans un contexte étranger, force nous serait donc de ne pas reconnaître qu'il embrasse en réalité tous les domaines de la recherche littéraire, y compris ceux qu'on tient pour "externes".

Vu la complexité de la problématique à laquelle enchaîne cet article, il semble donc juste sinon nécessaire de préciser la nature des faits dont il y sera question. Disons d'abord que ce n'est pas un hasard si l'on évite, du moins dans le titre, l'emploi de vocables déjà consacrés, tels que "fortune", "image" et - à plus forte raison - "réception". C'est que en effet il s'agit là à peine d'un recensement de quelques documents témoignant de l'accueil dont l'oeuvre d'André Gide a joui en Pologne au cours des années 1900 - 1985.

Il va de soi que l'étendue de cette période constituerait un écueil même pour une étude plus exhaustive du phénomène en question. Elle l'est à plus forte raison pour un simple article où il ne peut pas être question de tenir compte de l'évolution qui à la suite des changements

d'ordre socio-politique s'est effectuée au cours de cette époque en Pologne aussi bien au niveau de la littérature /évolution des genres et du langage littéraire/ qu'au niveau du public /stratification des horizons d'attente, évolution du métalangage critique, etc./.

Voilà encore une raison parmi tant d'autres, pour laquelle les remarques recueillies dans cet article et faites, pour ainsi dire, en marge des données bibliographiques qui la suivent, ne peuvent nullement prétendre à apporter une vue complète sur la présence d'André Gide en Pologne. En définitive, il ne s'agit donc ici que d'un commentaire portant sur les faits dont tout chercheur qui va s'en occuper à l'avenir est censé tenir compte. Le commentaire même semble cependant d'autant plus important que faute d'en tenir compte notre inventaire des éditions polonaises des oeuvres d'André Gide pourrait passer, aux yeux d'un lecteur non-averti, en l'occurrence lecteur français, pour bien moins révélateur qu'il ne l'est en réalité, et la partie signalant les critiques et études consacrées à l'oeuvre de Gide risquerait de paraître dépourvue de tout intérêt.

Traductions et traducteurs polonais des oeuvres d'André Gide

La réception d'une oeuvre littéraire dans un contexte étranger s'effectue en principe à travers la traduction qu'on en donne. Il s'ensuit que celle-ci se situe au premier niveau de la rencontre avec une littérature étrangère. Pour ce qui est de l'oeuvre d'André Gide la rencontre ainsi conçue révèle déjà maintes particularités liées aux circonstances dans lesquelles elle s'effectuait en Pologne. C'est à ce niveau que va s'arrêter notre analyse bien qu'il y ait d'autres faits, indiscutablement plus intéressants, pour ne mentionner que ceux qui sont relatifs aux problèmes purement littéraires ou esthétiques /apports lexicaux, changements stylistiques, modification de genres au niveau du titre, etc./ dont il est cependant impossible de nous occuper dans les dimensions requises de cette étude.

Notre inventaire d'éditions polonaises des oeuvres d'André Gide groupe celles qui proviennent de deux périodes historiques. La

première est la période allant de l'année 1900 jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale. La seconde s'étend sur les années 1945-1985. Arrêtons-nous d'abord sur la première période car elle nous permet déjà de révéler des faits dignes d'être mis en relief.

La première traduction qui vit le jour en Pologne encore privée de cette époque de son indépendance, est celle de "Prométhée mal enchaîné", parue à Lwów en 1904. Elle fut l'oeuvre de Miriam /son vrai nom est:Zenon Przesmycki, la traduction est cependant signée de son pseudonyme/, poète du mouvement d'avant-garde connu sous le nom de " Młoda Polska" /La jeune Pologne/ ou "Modernizm" /le Modernisme/. Les représentants et les collaborateurs de celui-ci /parmi lesquels compte l'un des plus grands traducteurs polonais de la littérature française, Boy-Zelenski /, dans leur recherche de nouveaux moyens d'expression littéraire, s'inspirèrent entre autre des Symbolistes français et furent ouverts à toutes les nouveautés venant de l'étranger, et de France en particulier. Miriam joua un grand rôle dans ce mouvement non seulement en tant que poète, mais aussi en tant que traducteur d'oeuvres des poètes français /Baudelaire, Verlaine,etc./ et critique littéraire. Il y eut donc deux raisons qui l'amenèrent à s'intéresser au "Prométhée mal enchaîné"d'André Gide d'une part , vu l'intérêt que les tenants de la Jeune Pologne portaient aux mythes antiques, le thème de cette oeuvre de nature profondément poétique; d'autre part son caractère indéniablement symboliste qui s'harmonisait parfaitement avec les recherches des poètes du mouvement en question.

A nous en tenir aux renseignements bibliographiques sur les éditions étrangères que l'on trouve dans l'édition de la Pléiade tout nous fait croire que ce fut l'une des premières éditions étrangères d'André Gide et de "Prométhée mal enchaîné" en particulier. Si nous ne pouvons pas en être certains, c'est que la plupart des éditions étrangères dont il y est question /celle de Miriam est signalée sous son véritable nom dont l'orthographe est cependant légèrement déformée/ sont citées sans date. Les noms signalés à propos de cinq /; sur huit/ traductions de cette oeuvre permettent de supposer que seules les traductions de Papini /Italie/, de L.Rothermer /Angleterre/

et de Blei auraient pu être données, sinon aussi tôt, du moins avant 1918. Quoi qu'il en fût, il n'en reste pas moins significatif que la Pologne, privée à cete époque de son indépendance, compte parmi les quelques pays d'Europe dont les littérateurs et les critiques furent sensibles à l'écho encore à peine perceptible, éveillé en France par l'oeuvre d'André Gide.

L'édition en question fut évidemment le fruit, comme nous l'avons déjà signalé, d'un engouement général de certains milieux littéraires polonais pour la production littéraire des écrivains d'avant-garde de la fin du XIXème siècle.. Aussi serait-il faux d'en exagérer la portée en ce qui concerne le rayonnement en Pologne de l'oeuvre d'André Gide. Il y a d'ailleurs des faits qui confirment le caractère quelque peu éphémère de cet intérêt. D'abord la traduction n'a eu qu'une seule édition. Deuxièmement son tirage était fort modeste ce qui semble indiquer qu'elle visait le public particulier et restreint, celui de l'élite intellectuelle des plus grands centres culturels à l'époque: Lwów , Cracovie et Varsovie. Aussi fut-elle vite oubliée, au point que vers 1980 on procéda aux préparatifs de l'édition des premières oeuvres d'André Gide /dites symbolistes/ , elle ne fut ni reprise, ni même mentionnée par les auteurs des articles consacrés à sa nouvelle édition de 1984. Toutefois lorsque le deuxième livre d'André Gide parut en 1912, le nom de son auteur était déjà connu de bon nombre de lecteurs polonais.

Le deuxième livre en question est "La Porte étroite", traduit par Julian German, romancier et traducteur renommé. Il ne serait peut-être pas sans intérêt pour les éditeurs français de remarquer que la traduction de German n'a pas été relevée dans les renseignements bibliographiques dont il a été question tout à l'heure. Et pourtant elle compte parmi les plus anciennes traductions et éditions étrangères de ce roman, puisqu'elle parut à peine trois ans après la première édition française /1909, Mercure de France/, et celles qui furent données en d'autres langues lui sont postérieures. Il y a plusieurs faits qui me font insister sur cette circonstance.

Rappelons d'abord que lorsque Gide entreprend la composition de "La Porte étroite", il n'est pas encore connu du grand public en

France. Le livre prend forme pendant une période de découragement due, comme l'écrit J.-J.Thierry, "pour une part à l'incompréhension où ses livres - depuis André Walter jusqu'à L'Immoraliste - sont tenus, tant par le public que par les amis."² Le premier fait digne d'être retenu, c'est que la situation du public français face à l'oeuvre d'André Gide ne diffère pas beaucoup, toutes proportions gardées, de celle du public polonais: "La Porte étroite" est le premier livre qui connut un grand succès auprès du public en France; celui qu'il remporte trois ans plus tard auprès des lecteurs polonais peut-être tenu pour relativement plus grand. Autrement dit la découverte d'André Gide romancier et la consécration de son oeuvre se font à peu près en même temps dans les deux pays.

N'oublions pas non plus qu'il s'agit là d'un livre qui est le fruit d'une longue gestation, s'échelonnant sur plusieurs années et qui, restant en rapports implicites avec tous les précédents, constitue à la fois leur "raccourci et leur sommet."³ Ainsi grâce à la traduction de German , le public polonais découvre Gide non seulement au moment où sa célébrité commence à devenir un fait, mais encore à travers un livre qui, au dire de Gide lui-même, apportait le meilleur de ce qu'il avait alors à dire.

Sans négliger l'importance de la première édition de "Prométhée mal en chaîné" pour la diffusion ultérieure de l'oeuvre et de la pensée gidienne en Pologne, il semble donc que c'est celle de "La Porte étroite" qui y a joué le rôle essentiel. En effet c'est avec cette traduction-là qu'elle prend de l'essor.

Il est vrai que le prochain livre d'André Gide, "Les Faux-Monnayeurs", ne paraît qu'en 1929, donc 17 ans après "La Porte étroite". Le temps mort qui sépare l'édition polonaise de ces deux livres est incontestablement dû en majeure partie aux conséquences de la première guerre mondiale.. D'abord comme dans la plupart des pays d'Europe, elle réduit au silence les Muses. Il ne faut pas cependant oublier que la situation de la Pologne est à cet égard tout à fait particulière. La fin de la guerre lui apporte, après 150 ans de partage, son indépendance avec toutes les difficultés que cela implique /la nécessité d'assurer au pays son intégrité territoriale,

démographique, politique, économique et culturelle/ et tous les périls auxquels elle est désormais exposée /la guerre de 1920, le coup d'état de 1926, la crise économique qui, comme dans d'autres pays, éclate définitivement en 1929,etc./ .On ne saurait donc être étonné de voir la Pologne se replier désormais sur ses propres problèmes ni de constater que, dans le domaine de la vie culturelle, l'attention commune se porte d'une part à tout ce qui est national, y compris la littérature, et d'autre part à tout ce qui permet de parer au plus pressé.

Aussi en ce qui concerne les traductions des oeuvres d'autres littératures nationales, le regard des littérateurs se tourne-t-il d'abord vers les oeuvres des grands maîtres de l'époque, dont le prestige et la gloire se trouvent alors à leur apogée, tels que, pour la littérature française, P.Bourget, A.France, R.Rolland, ou vers ceux qui se font distinguer par leur titre d'académicien, tels que P.Benoit ou Cl.Farrère, dont la plupart des oeuvres romanesques sont l'objet de traductions qui suivent de près les éditions françaises.

Les plus grosses lacunes dans ce domaine une fois comblées,l'intérêt des milieux littéraires et du public commence cependant à se porter , dès 1930, à la production littéraire des auteurs qui entrent " sur scène " avec éclat au cours des années vingt. L'édition polonaise des "Faux-Monnayeurs", dans la traduction de Jaroslaw Iwaszkiewicz, n'en constitue qu'une des manifestations. Paraissent alors les éditions polonaises des livres d'un grand nombre d'écrivains français, tels que, pour ne citer que quelques noms, H.de Montherlant, A.Malraux, F.Céline, G.Bernanos, Fr.Mauriac, M.Proust.Pour ce qui est de Gide, au cours de la décennie 1929-1939,ont été l'objet de traductions ses oeuvres romanesques et théâtrales, telles que: "Oedipe"(1933), "Perséphone"(1936), dans la traduction de Roman Koloniecki, "Les Caves du Vatican"/dans la traduction et avec la préface de T.Boy-Zelenski/ et "Retouches à mon"Retour de l'URSS"(1937), traduction de Halina Sztompkowa.

Si l'on compare le nombre d'éditions polonaises d'André Gide avec l'ensemble de celles qui ont été données en d'autres langues, on voit

bien que la Pologne compte parmi les quelques pays d'Europe qui ont réagi le plus tôt à la parole d'André Gide artiste et moraliste. L'édition polonaise de sa somme romanesque paraît à peine quatre ans après son édition française; deux de ses pièces sont traduites et mises en scène l'année même de leur publication en France.

Ajoutons enfin que si dans le choix de ses oeuvres en prose la priorité est accordée aux "Faux-Monnayeurs", c'est que celui-ci correspond visiblement au désir des milieux littéraires de tenir au courant le public polonais de tout ce qu'il y a de plus marquant dans la vie littéraire en France. C'est ainsi que l'on peut s'expliquer le fait quelque peu étonnant que le livre le plus discuté au cours des années vingt en France, "Les Caves du Vatican", ne sera traduit en polonais qu'en 1937. Remarquons entre parenthèses que ce renversement de l'ordre dans lequel paraissent les éditions de ces deux livres, comme d'ailleurs beaucoup d'autres, aura des conséquences fort significatives/et plutôt fâcheuses/ pour la réception de l'ensemble de la réception de l'ensemble des oeuvres gidiennes en Pologne. Elles demeureront sensibles même beaucoup plus tard, lorsque, déjà après la deuxième guerre mondiale, la critique aura à se prononcer sur l'oeuvre d'André Gide lauréat du Prix Nobel.

D'autre part, confronté à l'ensemble des oeuvres d'André Gide, ce petit nombre d'éditions polonaises peut paraître infime. Et en réalité il l'est, ne donnant qu'une vue bien fragmentaire de toute sa production littéraire. Des livres aussi importants pour la bonne compréhension de son oeuvre que "Les Nourritures terrestres" ou "Si le grain ne meurt...", les premiers récits poétiques/excepté "Le Prométhée mal enchaîné"/ et ceux qui ont été écrits à partir de 1902/"L'Immoraliste", "Isabelle", le triptyque de "L'Ecole des Femmes", "La Symphonie pastorale" et d'autres/ ne seront traduits, excepté "La Porte étroite", qu'après la deuxième guerre mondiale. Et pourtant la portée des éditions dont il a été question tout à l'heure mérite d'être tenue pour capitale en ce qui concerne la fortune d'André Gide hors de France.

Pour s'en convaincre, il suffit de comparer ce petit nombre d'éditions polonaises de la période en question avec celui d'autres

éditions étrangères, et il ne s'agit en effet que de quelques pays d'Europe tels que l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la Hongrie ou la Tchécoslovaquie. Dans d'autres pays les traductions des oeuvres dont le public polonais a pu faire connaissance déjà avant la deuxième guerre mondiale ne paraîtront que bien plus tard. A ce point de vue, purement quantitatif et sans doute peu révélateur, parce qu'il ne constitue qu'un point de départ pour l'analyse de la réception d'André Gide dans un pays donné, la Pologne, comme il a été déjà dit, se situe incontestablement au rang des premiers pays récepteurs de l'oeuvre gidienne.

Ce qui compte cependant davantage, c'est que les traductions polonaises, tout en tenant compte des oeuvres les plus renommées, parce que les plus discutées, touchaient en plus le lecteur polonais au moment où l'oeuvre de Gide connaissait son rayonnement le plus grand et auquel du fait même elle ne manquaient pas de contribuer dans une certaine mesure.

Et elles le faisaient d'autant mieux, -pourquoi ne pas le reconnaître ?- qu'elles étaient l'oeuvre des plus grands littérateurs de l'époque. Or il est certain que Jaroslaw Iwaszkiewicz / l'un des deux traducteurs des "Faux-Monnayeurs" /, alors poète d'avant-garde, un des fondateurs du groupe poétique connu sous le nom de "Skamander" / c'est également le nom du périodique dudit groupe / tant par ses oeuvres poétiques et romanesques, qui lui ont valu une grande notoriété, que par ses traductions précédentes des oeuvres d'un P.Morant, d'un Claudel, d'un Montherlant et d'autres romanciers et poètes, contribua incontestablement à l'éveil de l'intérêt que le public polonais allait porter à la somme romanesque d'André Gide. A tout cela il faudrait ajouter la qualité, à tous les égards excellente, de sa traduction.

On peut en dire autant de Koloniecki, poète du même groupe et traducteur renommé dont les traductions des oeuvres de Claudel et de Paul Valéry lui ont valu en 1960 le prix du PEN-Club.

Enfin le prestige de Boy-Zelenski, traducteur des "Caves du Vatican" /1937/ était déjà confirmé depuis longtemps, comme en témoignent d'abord l'oeuvre monumentale qu'était son édition du

théâtre de Molière /1912 /et la série dont il était le créateur / connus sous le nom de Bibliothèque de Boy-Zelenski / dans le cadre de laquelle il faisait connaître au public polonais tous les chefs-d'oeuvre de la littérature française / plus de 140 volumes /, depuis la Chanson de Roland, l'oeuvre de Rabelais ou la poésie de Villon jusqu'à ceux des grands maîtres du XVIe / Montaigne /, du XVIIe /Pascal, Descartes, Molière /, du XVIIIe / Diderot, Voltaire, Rousseau /, du XIXe / Stendhal, Balzac et d'autres / et du XXe /Jarry, Proust et d'autres /. Si j'évoque ici toutes ces réalisations de nos grands littérateurs, dont la Pologne peut à juste titre être fière, c'est pour montrer que c'est grâce à la finesse de leur goût ainsi qu'à leurs hautes compétences que, dans tout cet ensemble des adaptations des oeuvres de la littérature française, les livres de Gide ont tenu si tôt la place qu'ils occupaient. C'est aussi pour mettre en relief le fait que, indépendamment du nombre assez limité des livres d'André Gide traduits en polonais, la réception de son oeuvre en Pologne a commencé bel et bien dans les années trente et même bien avant, chose dont il faudrait tenir compte dans une étude plus approfondie de sa fortune dans le contexte polonais. C'est enfin pour souligner la complexité de ce contexte qui fait qu'il n'est pas aisé d'évaluer tous les facteurs qui auraient pu contribuer, aussi bien dans un sens positif que négatif, à la fortune des oeuvres d'André Gide en Pologne.

Passons maintenant à la deuxième période de la réception d'André Gide en Pologne, celle des années 1945 - 1985. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les données bibliographiques qui suivent pour constater que, jusqu'en 1956, aucune nouvelle édition ou même réédition des livres traduits avant 1939 n'a été donnée. Cet oubli, au fond apparent, n'a évidemment rien à voir avec l'intérêt porté à l'oeuvre d'André Gide par le public polonais au sens large de ce terme. D'ailleurs il n'est pas total, parce qu'on trouve au moins deux études importantes consacrées en partie à l'oeuvre de Gide et quelques articles épars publiés en 1947 à l'occasion de son Prix Nobel. Leur teneur est cependant marquée d'un parti-pris idéologique dû à la nouvelle "Polotique Culturelle" déployée désormais

dans la plupart des pays situés à l'est du fameux "rideau de fer". L'essentiel du parti pris trouve son expression dans les postulats du "réalisme socialiste" au nom duquel on préconise l'art dit progressiste, subordonné aux impératifs socio-politiques et idéologiques, tout en condamnant celui du "monde capitaliste, décadent" et "en voie de disparition" etc.

On comprend donc que si Gide est pris à parti, c'est qu'on le range, avec toute une pléiade d'autres écrivains français, parmi les décadents dont les oeuvres ne sont pas dignes d'être traduites ou rééditées. En ont cependant largement profité d'autres écrivains français tels que Balzac, Zola, Romain Rolland, France, Aragon ou Vercors, tenus soit pour progressistes ou "fossoyeurs du régime capitaliste", soit pour "défenseurs de la cause sociale".

Aussi dès les premiers signes du "dégel" dans le domaine de la vie politique / la mort de Staline en 1953 en est un / dont le point culminant en Pologne deviendra sensible à partir de l'année 1956, observe-t-on un "retour" massif à toute cette littérature proscrite. Pour ce qui est de Gide, plusieurs rééditions apparaîtront sur le marché du livre, suivies bientôt de nouvelles traductions. Ainsi avant qu'on arrive à en donner de nouvelles, ce qui demande un peu plus de temps, paraissent celles du "Procès" de Kafka dans l'adaptation de Gide ainsi que quelques fragments de ses écrits, tels que "Chopin", "Dostoïevski", "Oscar Wilde". Dès 1960, le public polonais peut déjà faire connaissance de tous les récits de Gide écrits entre 1911 /Isabelle/ et 1936 / "La Symphonie âstorale", le triptyque de "L'Ecole des Femmes" et "Si le grain ne meurt...".

Il est assez curieux de constater que le fait va se reproduire au prochain tournant politique décisif, celui de l'année 1980. Verront le jour alors deux éditions importantes, celle des "Nourritures terrestres" /1981/ et avant tout celle qui apporte la traduction de tous les premiers récits et soties de Gide écrits entre 1891 et 1902 /de "Traité du Narcisse" à "L'Immoraliste" /.

C'est ainsi que presque toutes les oeuvres de fiction d'André Gide / sauf "Corydon" et "Thésée" / ont été traduites en polonais au cours de trois intervalles de la période 1904 - 1985: la décennie

1929-1939, les années 1956-1961 et enfin celles de 1981-1983. ce qui au total ne fait même pas vingt ans. Les causes du rythme auquel s'effectuait l'adaptation de l'oeuvre gidienne en Pologne ont été sans doute variées. On ne saurait cependant faire totalement abstraction de celles qui ne relèvent pas directement du domaine purement littéraire, comme en témoignent les circonstances déjà mentionnées dans lesquelles tel ou tel livre de Gide est devenu l'objet de traductions en polonais, en commençant par la première édition du "Prométhée mal enchaîné" jusqu'à celle en 1983 de ses premiers récits. Cela devient encore plus sensible, comme on le verra dans la suite de cet article, dès qu'on passe à l'analyse des textes critiques consacrés à chacune de ces éditions.

TRADUCTIONS POLONAISES DES OEUVRES

ET ECRITS D'ANDRE GIDE

1900 - 1985

1. Romans et récits

1904 - 1939

1. Le Prométhée mal enchaîné - Prometeusz zle spetany, traduction de Miriam / Zenon Przesmycki /, illustré par Stanisław Debicki. Lwow, 1904, Ed. Altenberg.

Prometeusz zle skowany, traduction d'Isabella Rogozinska dans L'Immoraliste et autres récits. Warszawa, 1984. Ed. Czytelnik /Lecteur/.

2. La Porte étroite - Ciasna brama, traduction de Juliusz German, Lwow, 1912. Ed. B. Poloniecki; Warszawa 1912, Ed. E. Wende et Scie; Réédition - Warszawa, 1958, Ed. Czytelnik.

3. Les Faux-Monnayeurs - Falszerze, traduction de Helena et Jarosław Iwaszkiewicz. Warszawa, 1929, Ed. Roj /Essaim/. Réédition Warszawa, 1958, Ed. Czytelnik, avec la préface de Julian Rogozinski, suivis de Journal des Faux Monnayeurs dans la traduction de celui-ci.

4. Les Caves du Vatican - Lochy Watikanu, traduction et préface de

Tadé Boy-Zelenski. Warszawa, 1937. Ed.Roj.Rééditions - Warszawa 1957, Ed.Czytelnik, 1962, Ed. PIW / Institut d'Editions d'Etat/; 1973, Ed.Czytelnik.

1945 - 1985

5. L'Ecole des Femmes - Skola zon / i inne opowiadanie / et autres récits /, traduction de Julian Rogozinski. Warszawa, 1960, Ed.Czytelnik. A part le triptyque de L'Ecole des Femmes, Robert, Geneviève comporte: Isabelle, La Symphonie pastorale.

6. Si le grain ne meurt... - Jezeli nie umiera ziarno, traduction de Julian Rogozinski. Warszawa, 1960, Ed.Czytelnik.

7. Les Nourritures terrestres - Pokarmy ziemskie, traduction de Maria Lesniewska. Krakow /Cracovie/, 1981, Editions littéraires.

8.La Symphonie pastorale - Symfonia pastoralna, traduction de Marian Miszalski, illustrée par Joanna Majchrowska. Warszawa,, 1982, Ed.PIW.

9.L'Immoraliste / et autres récits / - Immoralista i inne opowiadania, traduction d'Isabella Rogozinska, préface de Lech Budrecki. Warszawa, 1984, Ed.Czytelnik Outre L'Immoraliste comporte: Le Traité du Narcisse, Le Voyage d'Urien, La Tentative amoureuse, Paludes, Le Prométhée mal enchaîné.

2. Drames et autres écrits

1900 - 1939

1. Oedipe - Edyp. Tragedia w 3 aktach /tragédie en 3 actes/, traduction de Roman Koloniecki. Warszawa, 1933, Ed.Drukarnia /Imprimerie/ "Nowogrodzka", série Biblioteka Dramatyczna /Bibliothèque Dramatique/.

2.Perséphone - Persefona. Melodramat /Mélodrame/, traduction de Roman Koloniecki.Warszawa, 1936, Ed.Drukarnia Artystyczna.

Le Retour de l'U.R.S.S. - Powrot z ZSRR, traduction de J.E.Skiwski. Warszawa, 1937. Ed. Instytut Wydawniczy Biblioteka Polska / Institut d'Editions Bibliothèque Polonaise / Bydgoszcz/.

3a. Retouches à mon Retour de l'URSS - Powrot z ZSRR uzupełniony, traduction de Halina Sztompkowa: Wiadomosci Literackie / Nouvelles Littéraires - hebdomadaire paraissant à Varsovie entre 1922 et 1939/, n° 42 - 48.

1945 - 1985

4. Oscar Wilde - fragment traduit par Stanislaw Hebanowski. Tygodnik Zachodni /Hebdomadaire de l'Ouest /, 1957, n° 3, p.4.

5. André Gide, Jean-Louis Barrault, Le Procès - Proces. Sztuka w 2 aktach / Pièce en deux actes/ d'après le roman de F.Kafka, traduction de Tade Zeromski. Warszawa, 1957, Dialog /Dialogue - Revue théâtrale mensuelle/, n°11, pp.43_76.

6. Chopin - O Chopenie / fragment /, traduction de Anna Iwaszkiewiczowa. Warszawa, 1980, Tworczość / Création - Revue littéraire mensuelle / n° 7, pp.44-55.

7. Dostoïevski - Dostojewski. Niekonsekwencje psychologii / les inconséquences de la psychologie/, fragment traduit par Konrad Eberhardt, Krakow, 1961: Zycie Literackie / la vie littéraire - hebdomadaire paraissant à Cracovie /, n° 9, p.4.

Notes :

1. Contrairement à ce qu'on pourrait croire leur nombre est assez grand bien que difficile à estimer dans l'ensemble. Ainsi dans la Faculté de Littératures Romanes de l'Université Jagellone on en a préparé quatre au cours des années 1976 _ 1983, dont deux: 1. "Le Voyage d'Urien" et "La Porte étroite" d'André Gide; 2. Le problème de l'antidéterminisme chez Gide et la structure des "Caves du Vatican", ont été dirigés par le signataire de ce texte.

2. A. Gide, Romans, Récits et Soties, Oeuvres Lyriques. Bibliothèque de la Pléiade, 1958, p.1545.

3. Ibid.